**« Le roman pour la jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles »**

Daniel Delbrassine, Université de Liège

Comment favoriser la lecture littéraire chez tous les publics, et surtout ceux qu’il faut gagner au livre ? Sans doute par le renouvellement des thématiques et la diversité des genres romanesques. Au vu de leur évolution récente, c’est la mission que semblent s’être assignée les auteurs pour la jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ainsi, dans le genre réaliste adressé aux adolescents, Eva Kavian a renforcé ces dernières années son statut de référence francophone : *Premier chagrin* (2011), récompensé de nombreux prix en France, a été suivi de *Ma mère à l’Ouest* (2012) et *La conséquence de mes actes* (2013). L’originalité des sujets et la finesse de l’analyse psychologique continuent de faire la singularité de l’auteure namuroise qui s’était mise en évidence avec *La dernière licorne* (2008).

Quelques romanciers confirmés entreprennent de diversifier leurs activités, comme Thomas Lavachery (*Bjorn le morphir*), engagé avec bonheur dans l’album avec son personnage de Jojo de la jungle (*Padouk s’en va*), ou Patrick Delperdange, auteur de romans pour les adultes (Prix Rossel 2005), dont la trilogie fantastique *Ishango* est désormais complète. Volonté d’ouverture aussi chez Frank Andriat, qui s’éloigne de son univers urbain pour donner six histoires d’adolescentes dans *Rose afghane* (2012).

La très prolifique Gudule continue de multiplier romans, albums et recueils de contes, alors que Thierry Robberecht, spécialiste du polar jeunesse (*Terminale Terminus*, 2010), s’inspire d’un fait divers pour donner *En fuite*, publié en collection « Rat noir » (2012). Les premiers récits pour enfants du primaire sont la spécialité d’Isabelle Bonameau, aussi illustratrice des aventures de deux petits cochons, *Maud et Pierre*.

Ces dernières années ont aussi vu l’arrivée de nouveaux auteurs qui, d’un seul titre, ont accédé à la notoriété de romanciers. On connaissait déjà Béa Deru-Renard pour ses talents d’auteure d’albums (*Enfants de géants*, 2006) et de documentaires historiques (*Sophie au temps des cerises,* 2009). Avec *Toute seule loin de Samarcande*, elle a remporté le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2011 : ce roman, inspiré de faits authentiques, nous emmène en Ouzbékistan pour comprendre comment et pourquoi Régina a fui son pays et se retrouve comme « *une jeune fille loin de chez elle, abandonnée au pied d’un grand arbre inconnu…* ». L’historienne liégeoise prépare un récit inspiré de la vie d’Olympe de Gouges.

Française établie en Belgique, Christelle Dabos a gagné le concours du *Premier roman jeunesse* organisé par Gallimard, RTL et Télérama. Elle signe *Les Fiancés de l’hiver* (2013), livre 1 de *La passe-miroir*, une saga fantastique aux accents réellement originaux dans un domaine désormais plutôt encombré. Son héroïne pourvue de dons singuliers lit le passé des objets qu’elle touche, et voyage à travers les miroirs. Un univers *steampunk* à la Philip Pullman et une société aux airs d’Ancien Régime donnent à ce roman une coloration vraiment singulière.

Deux maisons d’édition belges travaillent depuis longtemps à l’émergence de nouveaux talents romanesques. Ainsi Mijade (Namur) a-t-elle inscrit à son catalogue *Vilain crapaud cherche jolie grenouille*, de Christine Van Acker, dont l’intrigue se réfère à l’univers des contes et révèle une voix d’adolescent très authentique. Alice Editions (Bruxelles), avec sa collection « Deuzio », accueille Marie Colot, auteure d’un premier roman épistolaire illustré par Rascal (*En toutes lettres*, 2012).

La nouvelle génération d’auteurs compte aussi sur les noms de Katia Lanero-Zamora, André Borbé et Marie-Aude Matignon, respectivement orientés vers la science-fiction, le fantastique et les mythes arthuriens. C’est pourquoi l’on peut affirmer que, dans la veine réaliste comme dans les genres de l’imaginaire, les romanciers de la Fédération Wallonie-Bruxelles participent généreusement au dynamisme du roman pour la jeunesse en langue française.